LE JOURNAL DE L'ARMANDIE

LE SAINT-ARMAND

Saint-Armand, Pike River, Bedford, Canton de Bedford, Notre-Dame-de-Stanbridge, Stanbridge Station, Stanbridge East, Saint-Ignace de Stanbridge, Dunham et Frelighsburg

VOL. 17 nº 4, février 2020 - mars 2020

Pas besoin d'un diplôme en économie pour comprendre le rôle des énergies fossiles dans le réchauffement du climat
Greta Thunburg

Regroupements municipaux

page 12

Fusions, non! Collaborations, oui!, Guy Paquin

Les jeunes à l'oeuvre

pages 16-17

Les champignons de Nicolas, Édith Ducharme

In memoriam

page 18

Claire Boyer, Josée Beaudet

Spécial 100e

Voici le 100e numéro du journal *Le Saint-Armand*
Ça se fête!
Voir pages 3, 4 et 5

ÉDITORIAL

Pierre Lefrançois

Greta Thunberg est « jeune, il est vrai, mais aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années » comme l'écrivait Pierre Corneille en 1636 dans la pièce *Le Cid*. Cette jeune militante suédoise d'à peine 16 ans a réussi, en 2019, à déclencher une vague mondiale d'une rare puissance : des millions lui ont emboîté le pas pour réclamer des mesures immédiates et draconiennes afin d'enrayer le réchauffement climatique. À Montréal, quelque 500 000 personnes ont manifesté avec elle dans les rues pour affirmer haut et fort qu'il est temps d'agir.

Une frange importante de la jeunesse actuelle a une conscience aiguë de la situation dans laquelle se trouve l'humanité. Les jeunes savent que nous courrons à la catastrophe et nous signalent qu'il est plus que temps de se réveiller. Si la survie de l'espèce humaine n'est pas encore officiellement mise en question, notre qualité de vie est très certainement menacée, sinon déjà largement compromise.

Il n'y a pas que les jeunes que cela préoccupe. En décembre dernier, dans une décision sans précédent qui pourrait avoir des conséquences dans de nombreux autres pays, dont le Canada, la Cour suprême des Pays-Bas a ordonné au gouvernement néerlandais de réduire substantiellement les émissions de gaz à effet de serre du pays, au nom de son obligation de protéger les citoyens contre les impacts des bouleversements climatiques.

Ce mouvement se fait aussi sentir en Armandie où, de Dunham à Notre-Dame, comme vous le lirez dans ce numéro, des citoyens allumés, et quelques élus, initient des changements ô combien nécessaires.

J'ai soixante-dix ans et, comme Greta et des millions d'autres personnes toutes générations confondues, je pense que le temps est venu d'en finir avec un mode de vie qui nous a mené au bord du précipice. C'est pourquoi je me permets de citer ici quelques vers de Bob Dylan, ce grand poète qui, en 1964, m'a appris que la force de la jeunesse pouvait changer les choses et qui, par ailleurs, se méritait en 2016 le prix Nobel de la littérature.

Come mothers and fathers throughout the land
And don't criticize what you can't understand
Your sons and your daughters are beyond your command
Your old road is rapidly aging
Please get outta' the new one if you can't lend your hand
For the times they are a-changin'

Écouter Bob Dylan chanter
Times they are a-changin' en 1964 :
www.youtube.com/watch?v=e7qQ6_RV4VQ

Jean-Pierre Fourez

MOT DU PRÉSIDENT

*NESSUN DORMA !**

François Charbonneau

Nous vivons une époque où tout change si rapidement, notamment la technologie tous azimuts à laquelle aucun segment de la société n'échappe, y compris l'information. Il en va de même pour l'usage que nous en faisons et notre manière de partager ce que nous en avons retenu, obnubilés que nous sommes par la quantité de matière à traiter. C'est ma hantise ! Ai-je manqué quelque chose? Qui a dit ça? Est-ce fiable?

Je lisais récemment que bon nombre d'Américains ne lisent plus que les titres des articles de journaux ou de magazines, notamment ceux qui concernent le comportement de leur président. On peut croire qu'il en est de même ici.

Dans nos chaumières (pour reprendre une expression chaleureuse), nous consultons les quotidiens en version papier ou numérique, nous écoutons les bulletins télévisuels de nouvelles et les émissions d'intérêt public, nous lisons des périodiques spécialisés et, bien sûr, notre journal communautaire!

Que faire de toute cette information? Fouiller, se faire une opinion et surtout la partager.

Comment? Avec nos proches, dans les soirées familiales ainsi que dans les assemblées, les conférences et les ateliers de toutes sortes. À défaut, cette information stagne, engourdit notre cerveau, ou pire, s'y cristallise.

Je cite de nouveau Chateaubriand (déjà rapporté dans les pages du Saint-Armand) : « Toute opinion meurt impuissante ou frénétique, si elle n'est pas logée dans une assemblée qui la rend pouvoir, la munit d'une volonté, lui attache langue et bras ».

Il faut partager l'information, confronter nos points de vue, en débattre, accueillir la différence, reformuler, poursuivre la réflexion ; il faut éviter de s'endormir dessus.

Mon souhait pour 2020 : *Nessun dorma !*, Que personne ne dorme !

Je vous remercie de nous lire et, le cas échéant, de nous faire connaître votre point de vue. Toute opinion (signée et respectueuse) sera publiée.

*NESSUN DORMA !**

François Charbonneau

In these fast-paced times of lightning changes, especially with ever-evolving technology, information and the way it's packaged and presented to the public has also changed. This has also affected the way we use, understand and share that information. Given the sheer volume of material that we are required to process every day, I am forever wondering: 'Did I miss something? Who said that? Is this information reliable?'

I came upon something recently that said that a great number of Americans only read the headlines and captions of newspapers and magazine articles, especially those having to do with their president's behaviour. It's safe to assume that this is likely the case here as well.

We read the daily papers online or in traditional hard copy, we tune into the news, watch public interest programs and peruse professional periodicals and our local community paper, of course.

What are we to do with all this information that we sift through, form an opinion on and, more importantly, share? Because if opinions aren't shared and tested and debated upon, then they simply lie fallow and perish or worse, are misinformed and imprudent.

The trick is to exchange and discuss ideas whether it be at the kitchen table, with friends or in a more formal setting. We need to think and review and debate so that ideas and opinions don't get relegated to the darkest recesses of the broom closet. In other words, they shouldn't be left to sleep.

My maxim and hope for 2020 is *Nessun dorma!* 'None shall sleep'.

Thank you for reading our paper and sharing your thoughts, as the case may be. All opinions, signed and respectfully submitted, shall be published.

*Célèbre aria de l'opéra *Turandot* de Puccini
Écouter Pavarotti chanter *Nessun dorma !* :
www.youtube.com/watch?v=cWc7vYjgnTs

*Well-known aria from Puccini's *Turandot*.
Listen to Pavarotti sing *Nessun dorma!*:
www.youtube.com/watch?v=cWc7vYjgnTs

Le Saint-Armand EST MEMBRE DE :

AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec

Culture Montérégie

Philosophie

En créant le journal ***Le Saint-Armand***, les membres fondateurs s'engagent, sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté, à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante en Armandie.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future en Armandie et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, Mont Pinacle, sécurité, etc.)
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier l'Armandie aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.

CONSEIL D'ADMINISTRATION
François Charbonneau, président
Gérald Van de Werve, vice-président
Lise F. Meunier, secrétaire
Sandy Montgomerey, trésorier
Astrid Gagnon, administratrice
Line Goyette, administratrice
Éric Madsen, administrateur
COMITÉ DE RÉDACTION : Pierre Lefrançois (rédacteur en chef), Jean-Pierre Fourez, Guy Paquin
COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO: Pierre Lefrancois, François Charbonneau, Jean-Pierre Fourez, Astrid Gagnon, Serge et Ginette Rousseau, Robert Crevier, Nathalia Guerrero Velez, Alain Marillac, Pierrette Messier, Guy Paquin, Édith Ducharme, Josée Beaudet.
RÉVISION LINGUISTIQUE : Paulette Vanier
RÉVISION : Lise Bourdages, Pierre Lefrançois, Richard-Pierre Piffaretti, Paulette Vanier
GRAPHISME ET MISE EN PAGE : André Sactouris
IMPRESSION : Hebdo Litho inc.
DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada
ISSN : 1711-5965

PETITES ANNONCES
Coût : 5$
Annonces d'intérêt général : gratuites

RÉDACTION : 450 248-7251
journalstarmand@gmail.com

PUBLICITÉ : 514-206-7861
pubjstarm@gmail.com

ABONNEMENT HORS ARMANDIE
Coût : 30 $ pour six numéros
Faites parvenir le nom et l'adresse du destinataire ainsi qu'un chèque à l'ordre et à l'adresse suivants :

Journal ***Le Saint-Armand***
Casier postal 27
Philipsburg (Québec)
J0J 1N0

COURRIEL :journalstarmand@gmail.com
Site web : www.journalstarmand.com
FaceBook ; https://www.facebook.com/Le-Saint-Armand-1694470804135904/

Le Journal de l'Armandie – Le Saint-Armand

Tirage certifié AMECQ

TIRAGE
pour ce numéro:
7000 exemplaires

Le Saint-Armand bénéficie du soutien de:

Culture et Communications Québec

Le Saint-Armand est distribué gratuitement dans tous les foyers d'Armandie: Pike River, Bedford, Bedford Canton, Notre-Dame-de-Stanbridge, Saint-Armand, Stanbridge Station, Stanbridge East, Saint-Ignace-de-Stanbridge, Dunham et Frelighsburg

Spécial 100e

NOTRE HISTOIRE EN BREF

D'une feuille volante à un tabloïd
De Saint-Armand à l'Armandie

Août-septembre 2003, no 1

Premier numéro: une simple feuille 11 X 17 po (27,9 x 43,2 cm), recto-verso, photocopiée, puis distribuée gratuitement dans chacune des 700 résidences de Saint-Armand et dans quelques points de dépôt de la région (environ 1200 exemplaires en tout). Le journal, produit et distribué par un organisme à but non lucratif, passe rapidement à quatre, puis six, puis huit pages… À la demande des gens des villages voisins, nous devons augmenter le tirage…

La caricature de Jean-Pierre Fourez dans le premier numéro

Juin-juillet 2007, no 24

À l'occasion du 24e numéro, le journal devient un tabloïd de 12 pages, imprimé professionnellement sur du papier journal recyclé et son tirage passe à 3000 exemplaires. Il continue à traiter de divers sujets qui concernent la grande région autour de Saint-Armand, parfois en anglais, mais toujours en noir et blanc.

LE SAINT ARMAND
VOIR PLUS LOIN

Vie municipale et AGA du journal p. 2
Opposition aux éoliennes p. 4
The Royal Canadian Legion p. 5
Sitting on the Fence p. 5
Patrimoine et vieilles demeures p. 6
Les humeurs d'Armand p. 7
À tire d'aile p. 7
Exodus p. 8

« Il n'y a pas de territoire sans avenir, il n'y a que des territoires sans projets. »
Raymond Lacombe, paysan français

L'entête du numéro 24

Avril-mai 2010, no 41

Des commerçants de la région se rendent compte que ce journal est lu et apprécié, et qu'il peut constituer un véhicule publicitaire efficace. C'est ce qui nous a permis de nous payer 4 pages couleurs dans un numéro de 12 pages tiré à 3000 exemplaires, à compter du 41e numéro.

LE SAINT-ARMAND
VOIR PLUS LOIN

Le logo est désormais en couleurs, de même que la une, les deux pages centrales et la page arrière.

Avril-mai 2012, no 53

Le 53e numéro compte 28 pages, dont 4 en couleurs. Il est tiré à 7000 exemplaires et est distribué gratuitement dans tous les foyers des 10 municipalités du territoire que nous baptisons l'Armandie, une allusion à l'ancienne seigneurie de Saint-Armand, créée en 1748 sous le régime français et qui couvrait alors une partie du territoire du Vermont actuel.

Le Saint-Armand continue de prendre de l'expansion

La caricature de Jean-Pierre Fourez dans le 53e numéro

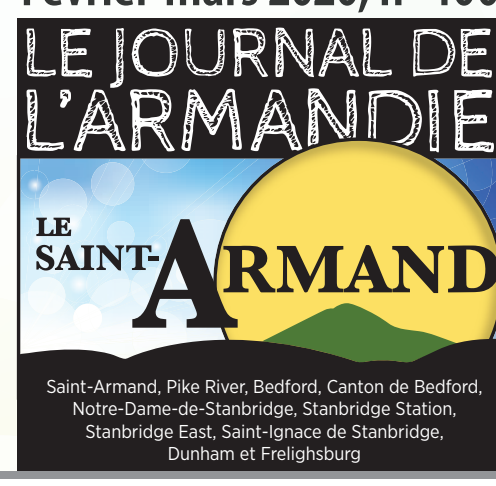
Avril-mai 2017, no 83

Pour son 83e numéro, *Le Saint-Armand* inaugure son propre site Web dans lequel sont répertoriés tous les numéros publiés depuis 2003. Ce qui n'empêche pas la poursuite de la production et de la distribution gratuite de la version papier.

Caricature de Jean-Pierre pour le 83e numéro

Février-mars 2020, no 100

À son 100e numéro, *Le Saint-Armand* demeure le seul journal indépendant au service de toute l'Armandie


LE JOURNAL DE L'ARMANDIE
LE SAINT-ARMAND
Saint-Armand, Pike River, Bedford, Canton de Bedford, Notre-Dame-de-Stanbridge, Stanbridge Station, Stanbridge East, Saint-Ignace de Stanbridge, Dunham et Frelighsburg

ET LE MEILLEUR EST À VENIR…

Spécial 100e

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS POUR CONTINUER

Le prix de l'information locale

Produire un journal comme *Le Saint-Armand* exige de pouvoir payer décemment au moins trois employés expérimentés, un à la rédaction, un à l'infographie et un autre à la gestion et aux ventes publicitaires. Et cela exige tout de même le concours d'un grand nombre de bénévoles.

Compte tenu des revenus publicitaires (environ 30 000 $), de la subvention du ministère de la Culture et des communications du Québec (environ 20 000 $) et des revenus provenant des cotisations des membres de l'OBNL qui gère le journal ainsi que des contributions des municipalités que nous desservons (environ 3000 $), il y a tout de même un manque à gagner de 10 000 $ pour boucler le budget annuel. Selon toute vraisemblance, cette somme ne peut provenir que d'activités de financement philanthropique.

Le club des 100

Nous profitons de ce 100e numéro pour lancer notre campagne de financement, Le club des 100, qui vise à cumuler au moins 100 dons de 100 $ chacun afin d'obtenir les 10 000 $ nécessaires à la poursuite de la mission que nous accomplissons fièrement depuis bientôt 17 ans!

Un don de 100 $ représente à peine un peu plus de 8 $ par mois, une somme relativement modeste compte tenu des services que ce journal rend aux communautés des dix municipalités de l'Armandie.

Et si votre budget est trop modeste pour une telle somme, pourquoi ne pas vous mettre à quelques-uns pour offrir un don de 100 $? Les membres d'une famille, d'un groupe d'amis, de voisins, d'une équipe de hockey, les élèves d'une classe ou d'une école, les employés d'une entreprise ou d'une institution, etc.

Si, au contraire, vous estimez pouvoir donner davantage, pourquoi ne pas faire un don supplémentaire au nom d'un parent ou d'un ami ?

Chaque don de 100 $ donnera lieu à la remise d'un certificat de reconnaissance sous la forme d'une œuvre de notre caricaturiste Jean-Pierre Fourez, personnellement dédicacée au donateur et livrée à domicile par un membre de l'équipe du journal.

Comment devenir membre du club des 100 ?

Vous pouvez faire parvenir votre chèque, libellé à Journal *Le Saint-Armand*, à l'adresse suivante : casier postal 27, Philipsburg, QC, J0J 1N0. Joignez à votre envoi les renseignements suivants : votre nom ou les noms des membres de votre groupe, l'adresse à laquelle nous pouvons vous livrer votre certificat de reconnaissance, votre numéro de téléphone et votre adresse de courriel. Si vous désirez que votre nom ne soit pas publié dans la liste des donateurs, veuillez inscrire la mention ANONYME.

Vous pouvez aussi faire votre don en ligne, sur le site web du journal à **www.journalstarmand.com**. Cliquez sur l'onglet « Faire un don » se trouvant sur la bande verte en haut de l'écran, puis faites défiler vers le bas pour payer en ligne par carte de crédit.

Spécial 100e

100 NUMÉROS ÇA SE FÊTE AU CENTUPLE

Joignez le club des 100 !

Quelques messages reçus de lecteurs

Quelques-uns nous ont écrit, mais d'autres nous ont téléphoné ou nous ont parlé de vive voix lors d'une rencontre dans un commerce local. Si bien que nous savons que vous appréciez ce journal et que vous serez nombreux à mettre l'épaule à la roue.

Avec mon 100 $, je souscris à la qualité et à l'indépendance de l'information !

« Quand je suis arrivée dans la région, j'ai été impressionnée de recevoir gratuitement et personnellement le journal de l'Armandie. En y collaborant et en devenant membre du conseil d'administration, j'ai réalisé la somme de travail et de ressources nécessaires à sa publication. Autrement dit, cette source d'information essentielle pour nos communautés ne tombe pas du ciel et son financement est primordial pour assurer son indépendance et conserver la qualité qui la caractérise.

C'est pourquoi j'adhère aujourd'hui au club des cent et j'invite nos lecteurs, notamment ceux qui font régulièrement l'éloge de notre journal, à soutenir notre campagne. »

Astrid Gagnon, Bedford

Comment aider?

Nous sommes arrivés à Bedford en juin 2018 et nous jouissons ici d'une qualité de vie qui surpasse nos espérances. Quelle belle région! Les gens sont sympathiques, les activités nettement au-delà de nos attentes, les services de proximité de premier choix, une qualité de vie extraordinaire...

Nous voulons vous féliciter pour votre journal. Les articles sont de grande qualité. Ils nous informent judicieusement sur ce qui se passe autour de nous et traitent de l'histoire de la région, de ses habitants, de ses bâtiments. L'article sur les Regroupements municipaux est certes des plus pertinents. L'éditorial de Pierre Lefrançois sur le prix de l'information force la réflexion.

On se serait attendu à trouver un encart sollicitant une contribution financière, nous ne l'avons pas trouvé. Oui, on voudrait contribuer financièrement. Comment faire?

Encore félicitations pour votre beau travail.

Serge et Ginette Rousseau, Bedford

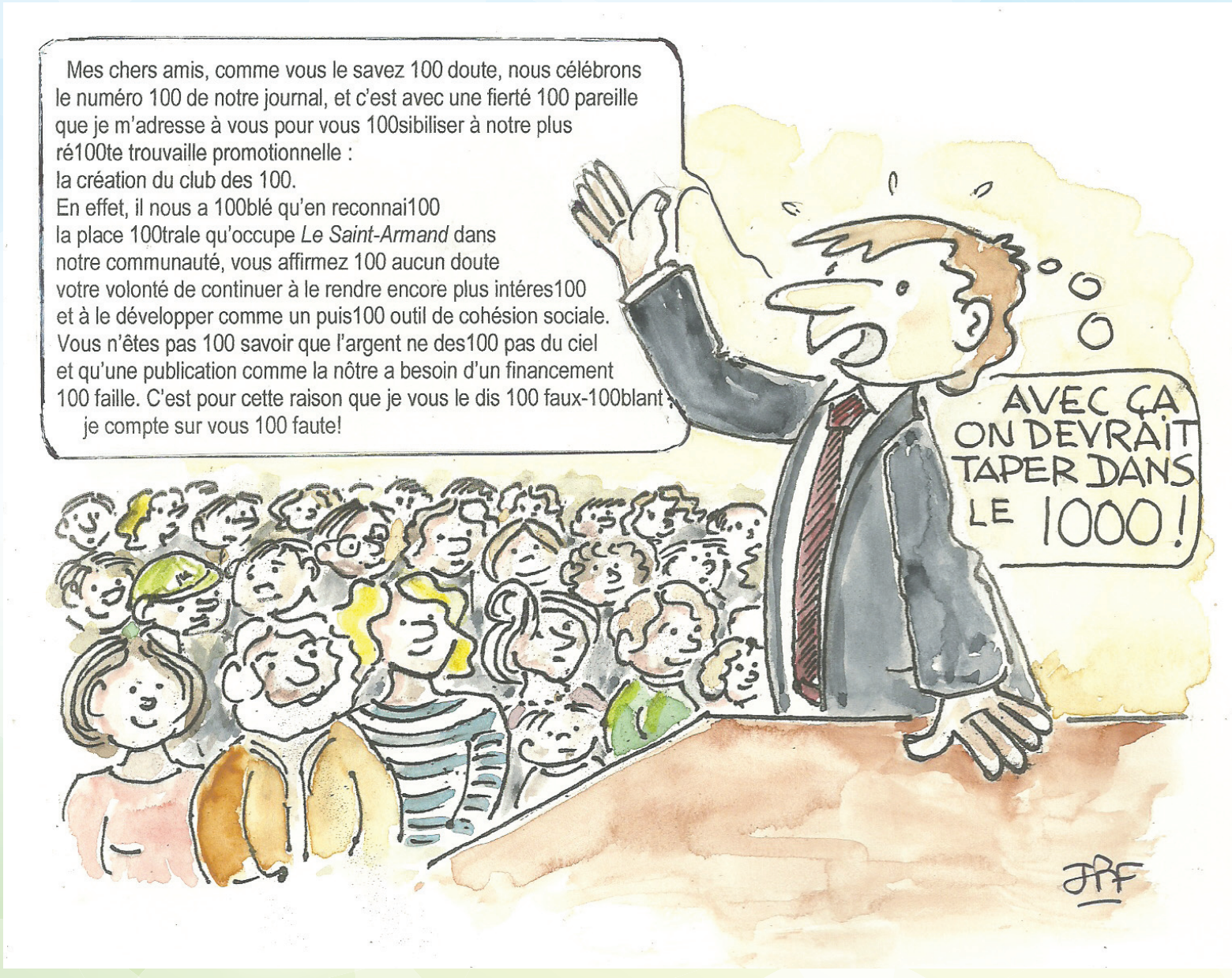
Note de la rédaction : vous avez désormais votre réponse chers amis !

J'y étais

J'ai eu le grand bonheur de faire partie de l'équipe du journal à ses débuts. Un journal qui reflète si bien les enjeux des communautés du territoire qu'il dessert. À l'époque du numérique et de la nouvelle instantanée, c'est un vrai tour de force que d'avoir réussi à publier *Le Saint-Armand* en version papier pendant toutes ces années (je sais, il est aussi disponible sur Internet). Je n'habite plus à Saint-Armand depuis plusieurs années. Je me souviens que lorsque le journal faisait son apparition dans la boîte aux lettres, c'était le signal d'un moment de pause. C'était un peu comme de recevoir des nouvelles de la famille, l'occasion de prendre le pouls de la vie en Armandie. Des chroniques variées, des dossiers bien ficelés, des essais littéraires, des nouvelles de notre monde. Bref un lien qui nous unit, un fil conducteur qui nourrit un sentiment d'appartenance à une communauté francophone et anglophone.

Longue vie au journal et vive les journaux de proximité!

Robert Crevier,
ex-Armandois et l'un des fondateurs du journal



DES NOUVELLES DE DUNHAM

Ne plus attendre, mais agir

Nathalia Guerrero Vélez

En décembre 2018, des citoyens de Dunham ont sonné l'alarme en suggérant au conseil municipal d'adopter la Déclaration citoyenne d'urgence climatique afin de permettre l'adoption de politiques environnementales audacieuses et innovatrices. Peu après, les élus de la municipalité signaient la déclaration, et le Comité Action Environnement Dunham (CAED) voyait le jour.

Le Saint-Armand a rencontré Maude Ménard-Dunn, professeure en travail social au cégep de Sherbrooke, résidente de Dunham et membre co-fondatrice du CAED, qui regroupe des citoyens engagés, des commerçants, des agriculteurs et deux élus municipaux. « Ce comité est une initiative informelle, explique l'enseignante. Nous n'avons pas une structure de gouvernance (comme un président, un trésorier, etc.), mais nous nous rencontrons pour travailler sur les dossiers que nous avons choisis ensemble, par suite d'une consultation citoyenne menée au printemps 2019. Nous travaillons avec la municipalité pour sensibiliser les élus ainsi que les commerces et les citoyens, pour que nous puissions avancer dans des dossiers environnementaux qui sont prioritaires et qui nous tiennent à cœur. »

Le comité s'est d'abord attaché à formuler une résolution sur l'élimination des sacs en plastique sur le territoire de Dunham, laquelle a été adoptée par la ville au printemps 2019. Le règlement qui en découle est en route. « Les commerçants embarquent dans cette initiative et nous leur offrons du soutien s'ils en ont besoin, par exemple, pour trouver des solutions de rechange aux sacs de plastique », souligne Maude Ménard-Dunn.

À la fin de 2019, le CAED a déposé deux projets à la Ville de Dunham : le premier est une demande de subvention pour les couches lavables (ce qui se fait déjà à Cowansville, Farnham, Bedford et Bromont). « Nous avons calculé qu'en réduisant l'utilisation des couches jetables en plastique, nous ferions des économies appréciables au chapitre de la cueillette des ordures ménagères tout en introduisant une bonne pratique environnementale. » Le second projet, prévu pour 2020, vise la végétalisation de la rue Principale par la création d'aménagements paysagers comestibles, grâce à l'expertise de La Récolte des Générations, un organisme communautaire de Dunham.

En plus de ces dossiers majeurs, le CAED envisage aussi la création d'un circuit zéro déchets et l'élargissement de la collecte de matières compostables. Le comité travaille de concert avec d'autres groupes semblables, notamment les comités citoyens et environnementaux de Cowansville et de Sutton. L'idée, c'est d'agir sans tarder!

« Nous sommes ouverts à tous les citoyens, chacun peut s'engager et contribuer. Pour ceux qui, comme moi, souffrent d'éco-anxiété, l'action est un remède efficace », confie Maude Ménard-Dunn.

Nathalia Guerrero Vélez

Maude Ménard-Dunn, professeure en travail social au cégep de Sherbrooke, résidente de Dunham et membre co-fondatrice du CAED

Pour en savoir davantage sur le CAED, consultez la page Facebook : www.facebook.com/groups/206059536992892/ (Environnement Dunham).

Voir aussi :

Dunham bannira tous les sacs en plastique dès septembre, Maude Ménard-Dunn, paru dans V16N6, juin-juillet 2019.
www.journalstarmand.com/dunham-bannira-tous-les-sacs-en-plastique-des-septembre/

C'est pas parce qu'on est petit qu'on ne peut pas faire de grandes choses, Maude Ménard-Dunn, paru dans V16N4, févr-mars 2019.
www.journalstarmand.com/cest-pas-parce-quon-est-petit-quon-ne-peut-pas-faire-de-grandes-choses/

DES NOUVELLES DE SAINT-ARMAND

Entrevue avec la mairesse

Alain Marillac

Alain Marillac

Caroline Rosetti, mairesse de Saint-Armand

Je suis à Saint-Armand depuis peu. Puisque nulle intégration ne se fait sans prendre le pouls du village, le premier lundi de mon premier mois d'adoption, je prenais place sur une chaise inconfortable pour assister à l'assemblée du conseil municipal comme une bonne partie des villageois. Ce soir-là, j'ai reconnu dans la mairesse une jeune femme avec laquelle j'avais parlé la veille dans ma rue alors qu'elle promenait ses enfants. Jeune, sympathique, souriante et dynamique. Je l'observais désormais dans son rôle officiel avec curiosité et j'ai aimé son style : direct, clair, documenté et respectueux de chacun. Bref! Après trois conseils j'avais envie

d'en savoir plus sur la personne derrière la fonction. Je voulais voir la mairesse, mais surtout la femme et comprendre ses motivations, saisir son énergie alors qu'elle s'apprête à mettre au monde un quatrième enfant.

Du coup, elle prenait une identité que j'avais ignorée jusque-là : Caroline Rosetti élue en août 2019 avec 384 voix contre 197 par près de 56% de la population. Le tout avec un crédo bien défini : « faire des changements positifs, travailler en équipe et avoir une belle cohésion au sein du conseil pour qu'on puisse avancer. Le but est d'avoir un nouveau regard, un nouveau départ. » Génial! Mais quelle est la personne qui désire s'astreindre à ça? Elle m'a répondu sans détours.

Elle a baigné dans la politique locale grâce à son grand-père, Raymond Rosetti, puis à son père, Jean. Une imprégnation de jeunesse qu'elle laisse derrière elle durant sa scolarité, à Sherbrooke notamment. Période d'études ouverte sur le monde, nourrie de voyages et de découvertes sur près de huit ans. Puis la rencontre amoureuse, le mariage, le désir de se perpétuer dans un contexte aussi agréable que possible.

Son époux étant souvent sur les routes, quoi de mieux, en 2012, que le retour aux sources, retour au « clan », à la famille et à l'école Jean-Jacques-Bertrand de Farnham, où elle a fait ses classes et où elle pose à nouveau ses cartons. Comme professeur au secondaire trois, elle a l'habitude des jeunes de quinze ans, de leurs crises, de leurs contradictions et de leurs fragilités. Le portrait craché de ce qui se brasse en politique. Alors, pourquoi pas. Elle revendique des idées bien à elle.

« À titre personnel, j'aime travailler pour ce que je désire. Je cherche un endroit harmonieux, qui va être attrayant et qui va m'offrir les choses que je veux. Alors c'est dans cette optique-là que, avec le temps, je me suis intéressée à la politique, où je pourrais faire des changements. Je suis une femme d'action, je voulais du concret, agir. »

En novembre 2017, elle devient conseillère à Saint-Armand. Elle va non seulement mettre au monde des enfants rapprochés, mais aussi accoucher d'elle-même dans un univers prédestiné. Elle assume son travail de prof, son implication de mère et d'épouse, et ses obligations de conseillère. Pas sûr que beaucoup résisteraient à ce régime.

Une fois au conseil, elle découvre les contradictions de la communauté. En gros, permettez-moi la métaphore de la recette de cocktail qu'imagine Marcel Pagnol pour César* : on trouve un tiers de gens qui veulent la paix en bordure du lac, un tiers d'agriculteurs dont certains lorgnent du côté bio, un tiers d'artistes et de vignerons, puis un tiers de personnes tournées vers l'avenir et rêvant d'un Saint-Armand uni. Quatre tiers utopiques qui rassemblent plus ou moins 1220 personnes attachées à leur propre identité. Saint-Armand, qui existe depuis 1748, date de création de la seigneurie de ce nom sous le régime français, est riche d'un beau potentiel de prospérité, pour peu qu'on lui donne une chance de le développer.

En 2019, la démission du maire Brent Chamberlin et d'un conseiller force la tenue d'élections. Caroline Rosetti saisit sa chance de briguer la mairie. « Mon but, mon mandat, c'est de détruire les barrières entre les différents secteurs de Saint-Armand afin que tous en bénéficient. »

La candidate innove en faisant campagne sur Facebook, une stratégie qu'elle entend poursuivre pour garder le contact avec les citoyens répartis sur un vaste territoire. Elle remporte son pari. « C'est sûr que c'était un souhait. Ça a été une campagne harmonieuse, j'avais un bon adversaire, un collègue, un conseiller, avec qui je m'entendais bien. »

Côté projets, elle tient à ce que la fête locale demeure au cœur du village de Saint-Armand avec, notamment, l'apport des élèves de l'école. L'été, les Festifolies se tiendront toujours au bord du lac, car c'est un décor dont il faut profiter. Pour le reste du territoire, la mairesse désire qu'on se penche sur la manière de bonifier le secteur, promouvoir les centres d'intérêt tels que l'agriculture de proximité, les marchés publics, les auberges. L'agrotourisme peut compléter aisément la route des vins. Ajoutons à cela : randonnées bien balisées et itinéraires vélo sécurisés. « On a un beau gros diamant, il faut le polir! »

À peine quatre mois après son élection, Caroline Rosetti s'accroche à la réalité et mise sur le futur. « Je n'aime pas parler sans agir. Je tiens à garder le contact avec la population et les projets, notamment avec le développement secteur riverain autour du quai, un projet qui a évolué au fil des réunions de la Société de développement de Saint-Armand. »

Pour elle, « l'idéal est un groupe de quatorze personnes, employés et élus compris, capables de répondre à toutes les demandes et de servir toute la population. »

Dans les six mois qui suivent leur élection, les conseillers reçoivent une formation obligatoire sur l'éthique et leur rôle au sein du conseil. Toutefois, selon Caroline Rosetti, une formation plus complète serait souhaitable. On pourrait aussi suggérer aux élus de consulter le code municipal (voir l'encadré) afin de mieux comprendre en quoi consistent leur rôle et leurs responsabilités. La mairesse mise sur les personnes motivées, imaginatives, créatrices et tournées vers l'avenir. Les groupes d'intérêt sont nombreux et si les vieux ancrages résistent, comme à toutes les époques, l'adaptation et l'innovation sont les seules pistes possibles en réponse à l'effritement.

« Je me tiens disponible, mais étrangement, peu de personnes viennent me voir. J'affectionne le direct, la vraie rencontre. Et puis j'aimerais impliquer les jeunes dans la communauté pour qu'ils se sentent appartenir à Saint-Armand ou au moins à la région. Pourquoi pas les consulter à l'occasion d'une soirée pizza, pour savoir ce qu'ils désirent réaliser vraiment ? » L'unité au sein du conseil changera la donne. C'est elle qui permettra la réflexion et la mise en place de ses visions d'élue.

Dans les yeux de Caroline Rosetti, j'ai vu les hésitations, les fragilités, mais aussi la force et la certitude d'être là où elle doit être. Désormais, je sais qu'elle peut parvenir à ses buts. Elle a même organisé les choses pour la période de son accouchement en avril. Certes, il y aura une personne en intérim à la mairie, mais la technologie prendra aussi le relais : « Je n'aurai aucune difficulté à rester connectée à l'action et je serai de retour en juin à 100 %. »

La politique provinciale ou fédérale l'intéresserait-elle éventuellement ? Pourquoi pas ministre, dans une vingtaine d'années ? L'avenir le dira. « Je ne suis pas prête. Pour le moment, je m'en tiens à ce que j'ai à faire ici. Je ne me suis pas fixé d'autre objectif. À ce jour, j'aimerais simplement avoir un mandat complet à la mairie. Quatre ans pour pouvoir mener les projets à terme. »

* Dans cet extrait de la pièce *Marius* de Marcel Pagnol, César donne à Marius sa recette des quatre tiers : « Tu mets d'abord un tiers de curaçao. Fais attention: un tout petit tiers. Bon. Maintenant, un tiers de citron. Un peu plus gros. Bon. Ensuite, un BON tiers de Picon. Regarde la couleur. Regarde comme c'est joli. Et à la fin, un GRAND tiers d'eau. Voilà. »

Le code municipal

Le Code municipal du Québec est une loi québécoise qui encadre et normalise le fonctionnement des municipalités rurales du Québec. Sa dernière refonte majeure a été effectuée en 1916 et s'applique à quelque 880 municipalités. On peut en consulter la version actuellement en vigueur, mise à jour en décembre dernier, à l'adresse suivante :
www.journalstarmand.com/code-municipal-decembre-2019/

Les municipalités qui ont un statut de ville, comme Bedford et Dunham, sont plutôt régies par la Loi sur les cités et villes :
www.journalstarmand.com/loi-cites-et-villes-decembre-2019/

Si vous avez des questions au sujet de l'interprétation de ces lois ou si vous désirez obtenir des éclaircissements concernant leur application, que vous soyez élu(e) ou simple citoyen(ne), vous pouvez solliciter les lumières d'un conseiller du Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation du Québec, qui se fera un plaisir de vous aider :

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation du Québec
Direction générale de la Montérégie (région 16)
201, place Charles-Le Moyne, bureau 403, Longueuil (Québec) J4K 2T5
450 928-5670
Dr.Monteregie@mamh.gouv.qc.ca

DES NOUVELLES DE NOTRE-DAME-DE-STANBRIDGE

Le marché Axep Gendreault réduit son empreinte environnementale

Pierre Lefrançois

Non satisfaits d'être propriétaires de l'un des rares marchés indépendants à dimension humaine de la région, Kim Gendreault et Robertyan Marini adoptent diverses mesures dans le but de réduire l'empreinte environnementale de leurs activités commerciales.

Depuis un an, leurs résidus organiques prennent le chemin du site de compostage de Brome-Missisquoi. L'été dernier, ils ont banni les sacs en plastique à usage unique et, plus récemment, ont remplacé les barquettes en styromousse dans lesquelles sont présentés viande, fruits, légumes et produits cuisinés sur place par des emballages moins polluants.

La gestion d'une épicerie-boucherie et d'une cuisine de traiteur entraîne la production d'une grande quantité de résidus organiques. Fort heureusement, Notre-Dame distribue depuis un bon moment déjà des bacs bruns aux commerçants de son territoire. Daniel Tétreault, le maire, est fier de souligner le fait que sa municipalité a été la première à le faire. Rappelons que le conseil municipal de Notre-Dame et le Comité de développement stanbridgeois ont également pris des mesures dans le but de réduire l'empreinte carbone de divers événements organisés sur le territoire, La Fête dans l'rang et le souper des bénévoles, notamment, pour lesquels on a banni l'usage de gobelets en plastique ou en styromousse, ainsi que celui de la vaisselle et des ustensiles jetables. Des initiatives semblables contribuent certainement à sensibiliser les citoyens aux questions environnementales et à favoriser l'adoption d'une attitude proactive au sein de la communauté.

Le marché Gendreault a donc remplacé les sacs en plastique à usage unique par des sacs en papier brun, qui ont l'avantage d'être compostables (ils peuvent également servir à démarrer le feu dans le poêle à bois ou le foyer…) On offre aussi des sacs réutilisables qui, selon Robertyan Marini, sont nettement plus populaires depuis qu'on a exclu les jetables. L'impact de cette mesure est donc appréciable. « C'est plus cher, souligne-t-il, mais ça en vaut la peine. Le sac de plastique à usage unique nous coûte 0,04 $ l'unité alors que le petit et le gros sac de papier nous reviennent respectivement à 0,05 $ et à 0,16 $ chacun. » Avant cette initiative, le marché Gendreault utilisait environ 1000 sacs jetables par semaine, soit 52 000 par année.

Il s'est avéré plus compliqué et plus onéreux de remplacer les barquettes en styromousse. À L'Axep, on en emploie chaque semaine de 350 à 400. Or, 80 % de ces emballages prennent le chemin des ordures destinées à l'enfouissement tandis que le reste se retrouve dans le bac de recyclage. Dans ce dernier cas, il n'est généralement pas trié par les centres de tri en vue du recyclage. Il se retrouve donc, le plus souvent, dans les ballots de plastiques mélangés, ce qui en diminue la valeur de revente, ou dans les rejets des centres de tri qui iront à l'enfouissement.

À l'épicerie de Notre-Dame, des barquettes compostables composées de plastique à base de canne à sucre les remplacent désormais. Cette matière est acceptée dans les bacs bruns destinés au compost. Mais il faut y mettre le prix : contre les 0,02 $ que coûte le produit à base de styromousse, il faut en compter 0,22 $ pour l'emballage écologique, soit dix fois plus! Kim et Robertyan envisagent de convaincre leur clientèle de se servir en fruits et légumes offerts en vrac et de les ranger eux-mêmes dans des sacs en papier mis à leur disposition. « Ce changement d'habitude permettrait de remplacer nos nouvelles barquettes en canne à sucre par des sacs en papier moins coûteux. » Il permettrait également d'éliminer la pellicule plastique qu'on emploie dans l'emballage des fruits et légumes en barquette.

DES NOUVELLES DU CANTON DE BEDFORD

Retour sur les célébrations du centenaire de la municipalité

La rédaction

À présent que les célébrations du centenaire de la municipalité Canton de Bedford sont terminées, les membres du comité qui a présidé à l'organisation des festivités tenaient à en faire le bilan public. Pierrette Messier et Barbara Potvin, conseillères municipales, ainsi que Claudette Hamon, Stella Maurice et Denis Coupal, tous membres de ce comité, nous ont livré un compte-rendu enthousiaste de leur expérience.

Le 14 septembre dernier, environ 600 personnes célébraient sous un grand chapiteau le centenaire de cette petite municipalité de quelque 700 âmes. Les 500 billets imprimés s'étant vendu rapidement, il a fallu en imprimer d'avantage et opter pour un chapiteau plus grand. Un véritable succès pour une communauté rurale aussi petite !

Mais le clou des célébrations a été la publication de *Canton de Bedford 1919-2019… notre histoire*, un ouvrage de 295 pages publié en français et en anglais, et relatant l'histoire de ce coin de pays. Pierrette Messier en était la rédactrice, mais elle insiste pour dire que, sans l'indéfectible soutien de Barbara, Claudette, Stella et Denis, elle n'y serait pas parvenue. « Nous avons surtout été impressionnés, a-t-elle confié, par la participation enthousiaste des nombreux citoyens qui ont répondu à l'appel que nous avions lancé, notamment dans *Le Saint-Armand*, pour les inviter à nous raconter leurs souvenirs et à partager avec nous les photos et d'autres documents relatant l'histoire du Canton et de ceux qui y ont vécu. »

Pas moins de 154 personnes ont collaboré, d'une manière ou d'une autre, à cet ouvrage. L'équipe a mené 43 entrevues avec des citoyens de longue date et en a rencontré d'autres qui ont relaté leurs souvenirs concernant 38 entreprises ayant existé dans la région, dont plusieurs fermes, bien sûr. Enfin, d'autres citoyens sont partis à la recherche d'illustrations à inclure dans le livre.

Les membres du comité organisateur tenaient cependant à nous signifier leur profonde déception face aux embuches semées sur leur chemin par le maire et certains conseillers durant la préparation de l'album. Ils disent réfléchir sur la conduite à adopter pour éviter que de tels comportements inacceptables se reproduisent à l'avenir.

Signalons par ailleurs qu'il reste encore quelques exemplaires de l'album *Canton de Bedford 1919-2019… notre histoire*, qu'on peut se procurer au bureau municipal du Canton ou à la pharmacie Proxim de Bedford, au 9, Place de L'Estrie, pour la somme de 50 $.

La municipalité devient propriétaire de la vielle église anglicane

Pierre Lefrançois

C'est presque chose faite, ou ça le sera prochainement, l'église Bishop Stewart Memorial sera bientôt la propriété de la municipalité de Frelighsburg. L'entente a été scellée entre le diocèse anglican et l'administration municipale de sorte que le titre de propriété soit transféré à Frelighsburg pour le coût symbolique de 1 $, plus 20 000 $ que la municipalité versera pour l'entretien du splendide vieux cimetière attenant à la propriété.

Cette église, qui est l'un des plus beaux joyaux de la région, a été conçue et dessinée par l'architecte montréalais William Tutin Thomas pour la somme astronomique de 50 $... La construction a débuté en 1880 et le tout a été terminé en 1884. La nef, de forme rectangulaire, est prolongée par un chœur en saillie de forme octogonale. La voûte du bâtiment évoque une coque de bateau inversée et sa structure en bois, d'une impressionnante beauté, est encore en très bon état. Son toit en ardoises nécessitera quelques réparations, de même que le revêtement extérieur en briques rouges, dont les joints de mortier devront être refaits.

« Rien de fabuleusement onéreux » de dire Jean Lévesque, maire de Frelighsburg, qui affirme avoir déjà en main des soumissions raisonnables. « À mon avis, nous ne pouvions pas passer à côté de cette occasion exceptionnelle. Ce splendide bâtiment est étonnamment sain. On peut voir que la communauté anglicane en a vraiment pris soin au fil des décennies. »

Selon lui, les négociations avec Marc-Philippe Vincent, le curé anglican local, et les autorités ecclésiastiques se sont très bien déroulées. « Ces gens voulaient que le lieu ait une vocation communautaire, ce qui correspondait également à notre vision. La communauté anglicane pourra continuer à y tenir ses activités liturgiques et la municipalité, ses activités culturelles et festives. S'il y a un édifice patrimonial que nous devions adopter, c'est bien celui-là! »

Revitalisation

Tandis que j'avais le maire sous la main, j'en ai profité pour lui demander si la municipalité avait des projets pour attirer les jeunes familles. « Les statistiques nous indiquent que nous assistons à un vieillissement marqué de la population de notre municipalité. Beaucoup de jeunes souhaitent s'installer dans la région mais ils rencontrent des obstacles importants : le niveau de taxation foncière est élevé à Frelighsburg, le territoire est pratiquement tout zoné vert et la réglementation concernant la protection du territoire agricole empêche à toutes fins pratiques le morcellement des grandes terres pour y implanter de plus petites propriétés à échelle humaine. Nous travaillons avec les gens du ministère de l'Agriculture et ceux du ministère des Affaires municipales pour trouver des solutions qui nous permettraient d'envisager un développement qui permettrait l'installation de jeunes familles sur notre territoire. Nous savons que c'est nécessaire pour assurer la survie de notre école et la prospérité des commerces locaux. Nous travaillons actuellement sur la rénovation de notre plan de zonage que nous soumettrons à la population, probablement l'automne prochain. »

Centre d'action bénévole de Cowansville

Bénévoles recherchés à Frelighsburg

Nathalia Guerrero Vélez

Vous vous ennuyez ? Vous vous sentez seul? Vous aimeriez recevoir des visites d'amitié? Le centre d'action bénévole de Cowansville offre la possibilité de recevoir des visites pour jaser, jouer aux cartes ou tout autre loisir qui vous intéresse. Pour vous inscrire, communiquez avec le centre au 450-263-2758. Profitez-en, c'est gratuit!

Nous sommes à la recherche de bénévoles, particulièrement pour Frelighsburg, mais aussi pour les autres municipalités desservies par le CAB de Cowansville, soit Abercorn, Adamsville, Bolton Ouest, Brigham, Brome, Dunham, East-Farnham et Sutton. Si vous êtes intéressé à faire du bénévolat et à accompagner des personnes qui ont besoin d'une visite d'amitié, communiquez avec nous à info@cabcowansville.com ou au 450-263-2758.

J.A. BEAUDOIN
CONSTRUCTION LTÉE
Licence R.B.Q.: 1178-2398-94
Sablière Frelighsburg
Excavation Générale
Transport (Gravier - Sable - Pierre - Terre)
Terrassement - Démolition
Lac Artificiel - Champ d'épuration
ÉQUIPEMENT MUNI DE LASER
Ecoflo INSTALLATEUR AUTORISÉ
BIONEST TECHNOLOGIES INC.
Bur.: 248-2850 / 248-3200
Téléc.: 248-4565 Courriel: jabc@bellnet.ca
417 Route 202, Bedford J0J 1A0

HANIGAN TRANSPORT 296-4996
TRANSPORT HANIGAN INC.
TRANSPORT EN VRAC
Votre partenaire dans l'épandage des produits
Agrodol
GRAYMONT
Chaux dolomitique Agrodol d'Omya (38% MgCO3)
Chaux calcique
Épandage de pierre à chaux à taux variable par GPS avec pneus à compactage réduit du sol
Norman et Stephen Hanigan
761, Chemin Station Des Rivières Notre-Dame de Stanbridge
Tél.: (450) 296-4996
Fax.: (450)-296-5018
sh9094@hotmail.com

St-Armand
Alexandre L'Ecuyer
Entrepreneur général
Rénovation résidentielle
Courriel : alexandrelecuyer625@gmail.com
450 522-6601
APCHQ ASSOCIATION PROVINCIALE DES CONSTRUCTEURS D'HABITATIONS DU QUÉBEC INC.
Licence RBQ : 5728-8953-01

Nouveaux commerçants heureux et passionnés

Astrid Gagnon

De nouveaux commerces se sont installés à Bedford. Ils y apportent de la nouveauté et de l'animation pour le plus grand bonheur des citoyennes et des citoyens de la région. On en parle, on les visite, on les découvre. On pourrait quasiment penser que ce sont les entreprises familiales du futur.

Vrac dans l'sac : l'audace du bio, zéro déchet

En avril 2019, Barbara et Dominique Martel, deux sœurs, amies et complices dans la vie, se lancent dans la belle aventure du bio et inaugurent Vrac dans l'sac, une épicerie éco-bio, vrac zéro déchet.

Née du besoin de Barbara de se procurer des produits de qualité tout en respectant le concept du zéro déchet et sans avoir à parcourir de nombreux kilomètres, l'idée germe. Les deux sœurs, qui partagent depuis plusieurs années les mêmes valeurs et convictions, décident de s'associer. Après une formation en entrepreneuriat, elles entament les démarches pour démarrer leur entreprise en se promettant de donner priorité aux producteurs locaux.

Appuyées et accompagnées de leurs conjoints respectifs, elles s'installent sur la rue principale de Bedford et offrent à la population des produits alimentaires, de soins corporels et d'entretien ménager. Pour s'y ravitailler, on peut apporter ses contenants ou utiliser les pots consignés en magasin.

Jacques Monté

Barbara, Vrac dans l'sac

Boutique Atelier Tréma : de la belle céramique pour le quotidien

Il y a six ans, Marie-Joël Turgeon et Jordan Lentink, deux céramistes originaires des Laurentides, décident, sur un coup de cœur, de venir vivre à Bedford. Ils y installent alors leur atelier de poterie dans un local de Bedford Lofts, l'ancienne usine Excelsior.

Unis en affaires comme dans la vie, ils produisent des objets de décoration et de la vaisselle : tasses et assiettes en passant par des plats de service jusqu'aux bols à mélanger, le tout allant au lave-vaisselle. Inspirées des couleurs et textures de la mer, leurs collections ont tout pour agrémenter le quotidien.

En juin 2019, heureux de leur décision d'habiter notre région, ils décident d'y faire grandir leur entreprise familiale et ouvrent La boutique Atelier Tréma sur la rue Rivière. Pourquoi s'installer pignon sur rue alors qu'ils ont déjà des points de vente au Québec, en Ontario et au Nouveau-Brunswick ? Tout simplement pour créer un endroit sympathique permettant à la clientèle d'admirer leurs créations sur place. Ils viennent récemment de s'enraciner davantage en acquérant le 133 rue Rivière pour y installer leur nouvel atelier.

Chouquette et Amandine : la fraîcheur du jour

Désireux de posséder leur propre entreprise, Valérie Larose et Maxime Thibault peaufinent pendant un an leur plan d'affaires dans le but de lancer leur boulangerie-pâtisserie artisanale. Enfin, en décembre 2019, ils ouvrent Chouquette et Amandine sur la rue Principale, dans les locaux de l'ancienne Banque Nationale.

Résidents de Bedford depuis cinq ans, la pâtissière et le boulanger ont désormais pignon sur rue. Gâteaux, tartes, croissants, brioches et pains variés, tout est fabriqué sur place. De plus, ils offrent désormais sandwichs et salades le midi.

L'entreprise aura un jour son site internet ; on envisage même la possibilité que les gens puissent commander en ligne. Pour le moment, on peut consulter la page Facebook.

Jacques Monté

Valérie, Megan et Maxime, Couquette et Amandine

Des commerçants qui donnent le goût d'acheter local

Pour connaître les heures d'ouverture, veuillez vous adresser directement aux commerçants :

Vrac dans l'sac : 104A rue Principale, Bedford (450-248-0222)
www.vracdanslsac.ca/en-epicerie

Boutique Atelier Tréma : 83 rue Rivière, Bedford (450-806-5037)
www.ateliertrema.com

Chouquette et Amandine : 84 rue Principale, Bedford (579-537-8222)
www.facebook.com/ChouquetteetAmandine

Colombine Drouin

Marie-Joel et Jordan, Atelier Tréma

Un film sur Raôul Duguay au FIFA?

La rédaction

La directrice de la programmation du Festival international du film sur l'art (FIFA) s'est montrée intéressée à présenter un film portant sur la carrière de Raôul Duguay lors de la 38e édition qui se tiendra du 17 au 29 mars, à Montréal. Le film, *Raôul Duguay par-delà la bittt à Tibi*, a été réalisé et produit par Yves Langlois, cinéaste et grand ami du chanteur qui a longtemps habité Saint-Armand, avant de s'installer à Sutton.

En fait, il travaille à ce film depuis des années. « Raôul a eu 80 ans le 13 février 2019, souligne-t-il. Pourtant cet artiste multidisciplinaire, grand porte-étendard des années 1970, n'a pas encore vu sa carrière mise à l'écran. J'ai eu envie de le faire, il y a plusieurs années. Au fil des ans, j'ai cumulé environ 140 heures de tournage et nous avons, en plus, pu mettre la main sur 150 heures d'archives portant sur des prestations de Raôul. »

Plus qu'une simple biographie, ce film met en lumière toutes les dimensions de l'artiste. Du haut de ses 80 ans, ce dernier y expose sa philosophie, sa musique, sa poésie, ses chansons, ses sculptures et ses peintures. On peut le voir, accompagné de ses amis, chercher à percer les secrets de l'inspiration et l'on est témoin de son processus de création unique et spectaculaire.

À bord d'un bateau, le cinéaste tourne tandis que le poète s'exprime

VOUS VOULEZ ÊTRE
BIEN INFORMÉ?
95% Des lecteurs apprécient les nouvelles locales et municipales.
96% en région, 93% à Montréal.*
AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC
Démarquez-vous avec les médias écrits communautaires
* Information extraite du rapport de recherche présentant les données recueillies lors d'un sondage effectué entre le 23 janvier et le 28 février 2018 par la firme Advanis Jolicoeur pour le compte de l'Association des médias écrits communautaires du Québec.

Chez IG Gestion de patrimoine, nous allons au-delà de vos REER pour avoir une vue d'ensemble de votre situation financière et ainsi prévoir votre revenu mensuel une fois à la retraite.Vous aurez ainsi le champ libre pour profiter du présent... et de l'avenir. Quel autre plan en fait autant?
IG GESTION DE PATRIMOINE
Un plan pour votre vie
Parlons de vos objectifs de retraite dès maintenant.

JEAN-FRANCOIS PINEL Pl. Fin., B.A.A.
Planificateur financier, Représentant en épargne collective, Conseiller en sécurité financière
Services Financiers Groupe Investors Inc.
Cabinet de services financiers
Tél. : (514) 731-5143
Jean-Francois.Pinel@groupeinvestors.com
Les marques de commerce, y compris IG Gestion de patrimoine, sont la propriété de la Société financière IGM Inc. et sont utilisées sous licence par ses filiales. © Groupe Investors Inc. 2020 MPF2109 (01/2020)

3740 rue Principale
Dunham, Qc
Havre Distorsionné
Artisans sur place
verre, cuir et tissus
Venez vivre la magie de notre Café/Atelier/Boutique
Dégustez nos délicieuses soupes à saveur local
dans un milieu artistique inspirant
Créations originales en boutique ou sur commande
Raccommodage de vêtements
Heures d'Ouverture : jeudi au lundi : 10h à 17h30
mardi & mercredi sur rendez-vous: 514 232-7366
www.havredistorsionne.com

Nerf sciatique, maux de dos
Maux de tête et d'épaule
Troubles de digestion
Troubles hormonaux
Troubles de la mâchoire etc

Marie-Eve Gravel
Ostéopathe
Naturothérapeute
514 268-1725
St-Armand
www.bdvp.ca

Monuments & Urnes
PML
Pauline Messier
Vente • Installation • Réparation
Lettrage • Restauration (lavage)
1351 route 235, St-Armand, J0J 1T0
450-248-3903

GROUPE ST-LOUIS
TOYOTA MAZDA NISSAN COWANSVILLE

REROUPEMENTS MUNICIPAUX

Fusions, non! Collaborations, oui!

Guy Paquin

Dans notre dernier numéro, nous présentions un projet de regroupements municipaux mis de l'avant par le conseil municipal de la ville de Bedford et son maire, Yves Lévesque. Il s'agissait de commander une étude financée par le ministère des Affaires Municipales et de l'Habitation (MAMH) dans le but de déterminer si des municipalités regroupées du pôle de Bedford réaliseraient des économies en mettant leurs ressources en commun.

Non au projet de regroupements de Bedford

Or, le projet d'étude est bloqué parce que certains maires du pôle s'y opposent. Comme nous l'écrivions dans notre article précédent, c'est le cas de Gilles Saint-Jean, maire du Canton de Bedford

En entrevue, M. Saint-Jean donne ses raisons : « Ça n'est pas du tout un projet de mise en commun de certains services municipaux. Je ne suis pas du tout contre ce genre d'économies. On en fait déjà avec Bedford : le service d'incendies, par exemple, nous le partageons avec Bedford et ça marche très bien.

« C'est qu'il s'agit de fusions pures et simples et ça, pas question! » Le maire du Canton de Bedford affirme que pour ses 18 commerces et industries, la facture de taxes municipales quadruplerait tandis que les propriétaires de maisons unifamiliales verraient leur taux de taxation augmenter de 60 %. Il ajoute que le Canton n'a pas les moyens de payer ses employés de voirie au même taux horaire que ce que paie la Ville de Bedford.

M. Saint-Jean n'est pas seul à percevoir le projet d'étude de regroupements de la ville de Bedford comme un prélude à des fusions pures et simples et à s'y opposer. Daniel Tétreault, maire de Notre-Dame de Stanbridge, le voit aussi comme une démarche visant à fusionner. « Pas question! » répond-il au projet Lévesque. « Je suis absolument en faveur de la mise en commun de certains services municipaux et tous les maires du pôle aussi, mais une fusion avec Bedford, non. »

Gilles St-Jean, maire du Canton de Bedford

La mairesse de Saint-Armand, Caroline Rosetti, a aussi perçu le projet Lévesque comme menant potentiellement à des fusions. D'où, d'après elle, les réticences de certains maires.

Voici ce qu'elle nous a écrit à ce sujet : « Nous avions donné notre accord à l'étude de regroupement demandé par la ville de Bedford. Or, cette étude visait un regroupement de services et l'analyse d'une possibilité de fusion. Comme ce ne sont pas toutes les municipalités qui y avaient adhéré (Canton de Bedford s'y opposait, entre autres), cette étude n'aura pas lieu. »

Il serait faux, toutefois, de dire que toutes les municipalités du pôle refusent l'idée d'une étude de regroupements ou même de fusions. Dominique Martel, mairesse de Saint-Ignace voyait un intérêt pour le projet Lévesque. « On aurait attendu de voir les conclusions de l'étude, de voir s'il y avait pertes ou gains dans les regroupements ou même les fusions. Mais, bon, là, c'est sur la glace. »

Pour l'heure, donc, il est clair que si des municipalités se sont opposées au projet Lévesque ce n'est pas par refus de collaborer par principe. C'est plutôt qu'elles y ont vu, à tort ou à raison, l'ombre menaçante d'un projet de fusions municipales.

Oui à la collaboration intermunicipale

Daniel Tétreault, maire de Notre-Dame-de-Stanbridge

Daniel Tétreault, maire de Notre-Dame, vient d'obtenir une subvention de 10 000 $ grâce à Loisir et Sport Montérégie, des sous qui serviront éventuellement aux huit municipalités du pôle Bedford. Le projet vise à mettre en commun les ressources de ces municipalités dans le domaine du loisir.

« On va embaucher une personne qui va faire l'inventaire de nos ressources en sport, loisir, culture et organismes sociaux. Quand on saura exactement ce dont chacun dispose, on pourra regarder la pertinence de mettre certains outils en commun » affirme M. Tétreault.

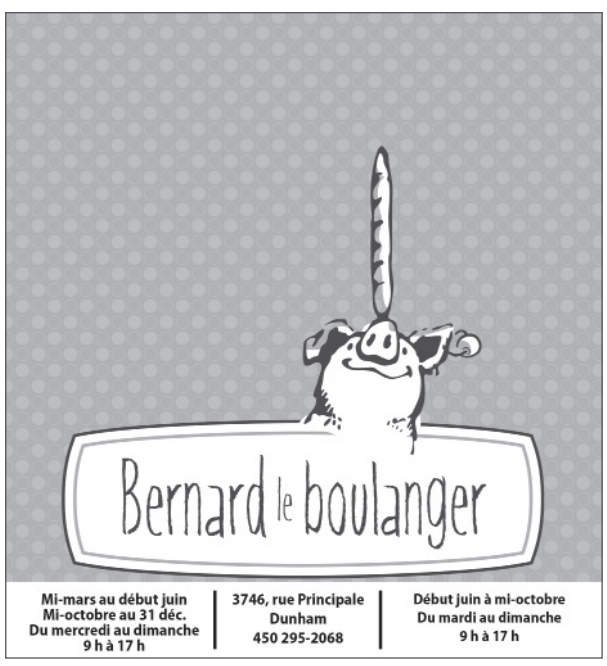
Mais il va beaucoup plus loin. « J'ai parlé aux autres élus du pôle de la nécessité de contrer ensemble la dévitalisation dont nous sommes tous les victimes. Comment attirer de nouveaux citoyens? Comment soutenir notre offre de services municipaux (enlèvement des déchets, déneigement, etc.)? »

Le maire de Notre-Dame veut faire subventionner par le MAMH une étude sur ce sujet et, selon lui, les huit maires du pôle sont d'accord.

Voici ce que nous écrit Caroline Rosetti, mairesse de Saint-Armand, à ce sujet : « La municipalité de Notre-Dame-de-Stanbridge a demandé aux municipalités du pôle de Bedford leur accord pour une étude de partage de services seulement en laissant de côté l'aspect fusion. Cette proposition fut acceptée de toutes les municipalités du pôle. Cette étude est sur le point d'être mise en branle. Elle est réalisée par le MAMH et sera sous la responsabilité de Notre-Dame-de-Stanbridge. Le partage des services comprend entre autres la collecte des matières résiduelles, le déneigement, le mandat d'inspecteur municipal ou encore tout autre service auquel nous ne pensons pas mais que les municipalités auraient intérêt à regrouper afin d'en diminuer les coûts et d'en simplifier la gestion. »

Nous garderons un œil sur ce projet et vous informerons à mesure des développements. Notons pour l'instant, avec Mme Rosetti, que, premièrement, il suscite l'appui des élus et que, deuxièmement, il « laisse de côté l'aspect fusion… »

Caroline Rosetti, mairesse de Saint-Armand



ENCADREX .com

ENCADREMENTS SUR MESURE
CHOIX DE MOULURES
EXCLUSIVES

Pesticides : Québec ne fera rien

Pierre Lefrançois

L'année dernière à pareille date, André Lamontagne, ministre de l'Agriculture, venait de provoquer une crise en congédiant l'agronome lanceur d'alerte Louis Robert. On se souviendra que cet employé du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) avait dévoilé et dénoncé une ingérence inacceptable de l'industrie des pesticides dans le monde de la recherche scientifique financée par des fonds publics.*

Devant l'indignation généralisée des médias, du public et de la société civile, le gouvernement avait finalement dû réembaucher Louis Robert et commander une commission parlementaire sur l'usage des pesticides en agriculture, laquelle s'est tenue l'été dernier.** Lors des consultations tenues en septembre dans le cadre des travaux de cette commission, pas moins de 76 mémoires ont été déposés et plus de 700 recommandations ont été formulées. Par ailleurs, les parlementaires ont eu la possibilité de participer à une tournée sur des fermes québécoises ainsi qu'à une mission en France et en Belgique où ils ont rencontré près d'une centaine de personnes, dont des experts, des scientifiques, des chercheurs, des ministres et les députés de six parlements.

Le rapport de cette commission parlementaire devait être livré à l'Assemblée nationale avant l'ajournement des travaux en décembre, mais on l'attend toujours au moment d'écrire ces lignes. Le président de la commission et député de la CAQ, Mathieu Lemay, a récemment indiqué que ce rapport ne contiendrait pas de recommandations. Nous avons tenté de le joindre pour avoir des explications à ce sujet mais, pour l'heure, il n'a pas répondu à nos appels. Un de ses attachés de presse a toutefois expliqué que monsieur Lemay comptait produire un rapport sous peu.

De son côté, Marie Montpetit, vice-présidente de la commission et députée libérale, nous a fait savoir qu'elle trouvait « inacceptable qu'un rapport dilué sans aucune recommandation ferme soit déposé après tout le travail qui a été mené ». Elle dit s'interroger sur le « sérieux que la CAQ accorde à cet enjeu qui a des conséquences sur la santé des agriculteurs et des consommateurs. Est-ce que cette commission parlementaire a été une mise en scène et une opération de relations publiques pour sauver le ministre de l'Agriculture ? »

Selon Maryse Bouchard, professeure agrégée en santé environnementale à l'Université de Montréal, les données indiquent que certaines maladies sont associées à l'exposition aux pesticides, comme la maladie de Parkinson, divers cancers et des troubles de la reproduction.

Des risques bien réels

Les consultations publiques de l'automne dernier ont mis en lumière le fait que si les recherches produites avec l'argent de l'industrie des pesticides abondent, celles sur les risques associés à ces produits manquent cruellement. « Vous seriez étonnés de voir à quel point il y a peu d'études qui sont faites sur les risques à l'exposition aux pesticides », a souligné la chercheuse Maryse Bouchard en s'adressant aux membres de la commission parlementaire afin de présenter les résultats d'une étude qu'elle a menée avec deux de ses collègues. Les données recueillies indiquent que certaines affections sont associées à l'exposition aux pesticides, comme la maladie de Parkinson, divers cancers et des troubles de la reproduction.

« Il est donc crucial, écrivent les chercheurs dans leur mémoire, qu'une évaluation robuste de la toxicité de ces produits et de l'exposition humaine soit faite afin de s'assurer que les risques à la santé de la population soient minimisés. Or, les processus d'évaluation et d'homologation actuels comportent des failles qui réduisent considérablement la capacité des scientifiques et des décideurs à prendre position de façon à protéger adéquatement la santé de la population. »

Dans un autre mémoire, Louise Hénault-Éthier, chef des projets scientifiques à la fondation David Suzuki mettait l'accent sur les effets méconnus des pesticides sur la santé humaine, notamment l'interaction entre plusieurs produits. « Au quotidien, la population ne sait même pas qu'elle est exposée aux pesticides dans différents endroits dans son propre milieu de vie. On sait qu'il y en a dans nos aliments, mais on ne sait pas à quelle concentration et on ne sait pas s'il y a un enjeu réel pour la santé. » Elle aussi souhaite qu'on effectue davantage de recherche indépendante afin que les citoyens et les gouvernements aient l'heure juste.

Réduire l'usage des pesticides

L'agronome Louis Robert s'est également adressé aux commissaires. En essence, il leur a expliqué que « c'est parce que l'État a été faible que l'industrie des pesticides a réussi à s'ingérer dans le travail des agronomes et dans la recherche en agriculture ».

Selon lui, il serait relativement simple, de « débarrasser le système » de cette ingérence et réduire ainsi l'utilisation des pesticides de 30 à 40 % en cinq ans. Pour y parvenir, il recommande aux élus que la vente de ces produits toxiques et les services-conseils fournis par les agronomes soient indépendants l'un de l'autre, tout comme il est interdit au médecin de vendre les médicaments qu'il prescrit. Il recommande également que le MAPAQ embauche, pour aider les agriculteurs, davantage d'agronomes indépendants des fabricants et distributeurs de pesticides.

De plus, selon lui, les vendeurs de pesticides comme la Coop fédérée ne devraient pas siéger au conseil d'administration d'organismes de recherche. « Il y a au moins deux membres de la Coop fédérée qui sont encore au conseil d'administration du CEROM, ce qui est une brèche, quant à moi, au principe d'indépendance », a-t-il précisé. Rappelons que cette entreprise est le fournisseur de pesticides le plus important au Québec et qu'elle est également l'un des bailleurs de fonds du CEROM, dont la majeure partie du budget provient toutefois de fonds publics, c'est-à-dire de nos poches.

Force est de constater que le ministre de l'Agriculture, qui est toujours en poste malgré ses bévues, n'a aucune intention d'intervenir pour initier un changement dont la nécessité a été clairement exposée en commission parlementaire par une nette majorité d'intervenants crédibles. Il faut croire qu'il a l'aval du premier ministre Legault à ce sujet. Si c'est bien le cas, cela est de nature à alimenter les doutes relativement au sérieux du gouvernement caquiste en matière d'environnement et de santé publique.

* **Ne tirez pas sur le messager!**,
Pierre Lefrançois, paru dans *Le Saint-Armand*, févr-mars 2019.
Le loup serait-il encore dans la bergerie ?
Pierre Lefrançois, paru dans *Le Saint-Armand*, avril-mai 2019.

** **Pesticides : l'industrie aux commandes**,
Pierre Lefrançois, paru dans *Le Saint-Armand*, oct-nov 2019.

Denis Vallée O.D.
Josée Laguë O.D.
Optométristes
OPTO RÉSEAU
Examen de la vue ▪ Lunetterie ▪ Verres de contact
Centre optométrique Denis Vallée
12, rue Principale Bedford 450.248.7525
285, rue Principale E. Farnham 450.293.3221

Pizzeria BEDFORD
Livraison rapide et gratuite
41 Rue Principale, Bedford, QC
(450) 248-2880 et (450) 248-7798
RESTAURANT FAMILIAL
Lundi au samedi de 7 h à 23 h
Dimanche de 8 h à à minuit
Petit-déjeuner • dîner • souper
7 jours / semaine
Nos spécialités : Pizzas • Fruits de mer
Souvlaki • Brochettes • Steak • BBQ
Moules et crevettes sautées à la crème ou marinara

Estimation Gratuite
POULIN ENR.
Toile - Vente foam & tissus
Bateau & V.R.
Centre de décoration & de rembourrage
190, rue Principale, Bedford
Québec J0J 1A0
rembourragepoulin@gmail.com
Sylvain Poulin
(450) 248-7034

Communiqué

L'été dernier, on a volé la barrière de portail agricole qui fermait notre propriété située du côté nord du chemin Saint-Armand, à Pigeon Hill. Il s'agissait d'une barrière de 16 pi par 4 pi en tube galvanisé et broche. Nous l'avons remplacée par une barrière en tube d'acier vert foncé du type illustré ci-dessous. Or, elle a été de nouveau volée dans la nuit du 2 au 3 janvier. Une récompense en argent sera offerte à quiconque nous fournira des renseignements pouvant mener à l'arrestation du ou des malfaiteurs. Communiquer avec François Demers à demersfd@gmail.com

Nouveaux venus en Armandie

Vous venez de vous installer en Armandie? Nous sommes heureux de vous offrir la possibilité de vous présenter dans cette rubrique. Pour ce faire, il vous suffit de nous faire parvenir un message à journalstarmand@gmail.com en nous expliquant qui vous êtes et d'y joindre une photographie.

Corinne Guibaud et Jeffrey Gordon

Ils viennent tout juste de s'installer à Saint-Armand (secteur Philipsburg). Elle est d'origine marseillaise alors que lui vient du Michigan. Ils sont tous deux praticiens de l'approche holistique visant le bien-être et la guérison.

Jeffrey est naturopathe et kinésiologue certifié. Il pratique également l'iridologie, propose un bilan énergétique complet et se dit en mesure de soulager significativement les douleurs physiques. En outre, il est initié au kriya yoga. Comme si ce n'était pas assez, chaque jour de la semaine, il prend le volant de l'autobus scolaire qu'il conduit à travers les rangs et chemins de notre blanche et verte campagne.

Corinne a découvert le yoga à l'âge de 13 ans et l'enseigne depuis 1991, année où elle a obtenu son diplôme de l'Ananda Kriya Yoga Center de la Californie. Elle a également étudié le vedanta yoga enseigné par Jean Klein et le yoga de la non-dualité du Cachemire transmis par Éric Baret. Massothérapeute certifiée, elle est aussi formée à la programmation neurolinguistique (PNL). Enfin, elle a participé à un programme de recherche en maitrise des pratiques psychosociales à l'université de Rimouski.

Corinne et Jeffrey offrent à la population leurs services en soins énergétiques et en massothérapie, et ils comptent enseigner le yoga dans la région. Ils présentent également sur demande des conférences portant sur la mise en place d'ateliers de découverte sur les énergies, le yoga, les cristaux, les sons et autres outils de guérison pour soi-même et pour autrui. Les personnes intéressées peuvent les joindre au 514-430-5451 ou à corinne.guibaud@gmail.com

R.B.Q.: 5753-2871-01
RÉFLANKO SURFACE inc.
PLANCHER - EPOXY / POLISSAGE BÉTON
ENTREPRENEUR SPÉCIALISÉ
REVÊTEMENTS: - POLYASPARTIQUE
- POLYURÉTHANE
- ÉPOXY
- MARBEX
MEULAGE AUX DIAMANTS
POLISSAGE DE BÉTON
SCELLANT
Commercial Industriel Résidentiel Agricole
info@reflanko.com
450.299.2312
www.reflanko.com

Gérald Giroux prop.
Licence R.B.Q.: 8111-5859-42
EXCAVATION GIROUX INC.
TRANSPORT: • GRAVIER • SABLE • PIERRE • TERRE
EXCAVATION • FOSSE SEPTIQUE • CHAMP D'ÉPURATION
VENTE DE COMPOST ET TERREAU
Installateur autorisé Biofiltre Ecoflo Bionest Enviro-Septic®
2 GIROUX STANBRIDGE EAST ESTIMATION
Tél: 450 248-7737
Cell: 450 545-6722
450 545-6721

ABUSCA Design
9351-6862 QUÉBEC INC.
Alain BUSCARLET
alain@abuscadesign.com
149 chemin Walbridge
Mystic (Saint-Ignace-de-Stanbridge) Qc
J0J 1Y0
(514) 885-9256
www.abuscadesign.com
Pour tous vos besoins en béton non-structurel (Comptoirs de cuisine, vanités, éviers, recouvrement mural, cheminée, ou tout projet particulier…)

Ébénisterie
Gerry Simard LaShoppe
Cabinetmakers
Meubles et armoires de cuisine sur mesure
Custom furniture and kitchen cabinets
Pike River - Québec
450-272-4637

Systèmes de traitement d'eau résidentiel
Larocque 40 ans en traitement des eaux
■ Agricole
■ Commercial
■ Désinfection de puits
■ Vente et réparation
■ Pompes Goulds
Technicien certifié CWQA
450-248-7600
1499 Chemin Dutch, St-Armand, QC, J0J 1T0

Marché des Artisanats Dunham
Dunham Crafts Market
Acheter, exposer et vendre dans un espace dédié à l'artisanat et aux arts.
Buy, display and sell in a year-round indoor dedicated space.
Michilynn Dubeau
Propriétaire
3786, rue Principale
Dunham, QC J0E 1M0
450 295-2252
Facebook @marchedesartisanatsdunham
Jeudi/Thursday 13h-17h Vendredi / Friday 13h-19h
Samedi / Saturday 10h-18h Dimanche / Sunday 10h-17h

MGO DUPONT
MÉCANIQUE • PNEUS REMORQUAGE
105, route 202
Stanbridge Station
(Québec) J0J 2J0
MÉCANIQUE COMPLÈTE
DÉPANNAGE ROUTIER
Lourd & Léger • 7/24 • Canada/USA
450-248-3643
www.mgodupont.com

LA RUMEUR AFFAMÉE
Boutique Gourmet
Ouvert du mercredi au dimanche
inclusivement de 9 h à 17 h
3809, rue Principale, DUNHAM
Tél : 450 295-2399

Traiteur Beulah
Terry Béchard
Cuistot en chef
120 rue cyr
Bedford, Qc J0J 1A0
Téléphone : 450-248-4377 ext 222
Télécopie : 450-248-4225
Site Web: www.traiteursbeulah.com
Boutique Traiteur Artisan

L'équipe de production du journal se renouvelle en partie

Les départs d'Alba Marussi à la coordination et de Martine Reid aux ventes publicitaires, l'an dernier, ont entraîné une restructuration administrative qui a mené à la fusion de ces deux fonctions en un seul poste de secrétaire-publicitaire, lequel est occupé depuis le mois d'octobre par Éric Marradi. Depuis près d'un an, il est établi à Saint-Armand, secteur Philipsburg, avec sa compagne Marie-Ève et leur chat Archie. Riche d'une solide expérience en graphisme, en gestion et en développement numérique, il est maintenant bien en poste.

Plus récemment, c'était au tour de l'infographe Johanne Ratté de nous quitter. Responsable du look du *Saint-Armand* depuis janvier 2011, Johanne montait en novembre dernier son dernier numéro, soit celui de décembre 2019/janvier 2020. Elle nous quitte dans le but de se consacrer entièrement à son métier de joaillière. Sous sa gouverne, le journal a acquis l'allure qu'on lui connaît. Merci Johanne et bonne chance pour la suite de tes travaux de création!

C'est André Sactouris qui a pris la relève de Johanne. Originaire de Frelighsburg, il vit désormais à Cowansville et depuis une trentaine d'années, gère sa propre entreprise de services en infographie et design web. C'est lui qui a monté le présent numéro, lequel porte déjà une signature bien à lui. Bienvenue parmi nous André!

Âgé de 70 ans bien sonnés, Pierre Lefrançois, aux commandes de la rédaction en chef depuis une dizaine d'années, souhaite que le journal embauche un ou une stagiaire qui prendra éventuellement sa relève. Entretemps, un comité de rédaction composé d'une quinzaine de bénévoles a été formé afin de l'épauler dans ses fonctions. Rappelons que, avant d'être rédacteur en chef, Pierre a agi comme administrateur bénévole et trésorier du conseil d'administration (CA) ainsi que membre actif du comité de rédaction.

Quant à notre webmestre bénévole, Richard-Pierre Piffaretti, à l'âge vénérable de 78 ans, il travaille à rédiger des instructions destinées à la personne qui prendra inévitablement sa relève. Le CA devra peut-être envisager d'assurer les honoraires d'un webmestre, les bénévoles possédant les compétences requises se faisant plutôt rares. Rappelons que Richard-Pierre a longtemps agi comme secrétaire-trésorier du CA. D'ailleurs, au stade de développement où se trouve actuellement notre journal communautaire, il faudra trouver les moyens financiers nécessaires pour assurer la pérennité de sa production.

Les membres bénévoles du comité de rédaction :

Josée Beaudet (Saint-Armand, secteur Pigeon Hill), Pierre Brisson (Frelighsburg), Jérémie Coulombe-Hade (Stanbridge East), Carole Dansereau (Notre-Dame-de-Stanbridge), Édith Ducharme (Frelighsburg), Jean-Pierre Fourez (Saint-Armand), Astrid Gagnon (Bedford), Christian Guay-Poliquin (Saint-Armand, secteur Pigeon Hill), Nathalia Guerrero Velez (Dunham), Nancy Lambert (Saint-Armand, secteur Pigeon Hill), Philippe Landry (Sutton), Alain Marillac (Saint-Armand, secteur Philipsburg), Guy Paquin (Saint-Armand), Jean-François Pinel (Frelighsburg), Paulette Vanier (Saint-Armand).

Cela vous dirait de vous joindre à l'équipe?

Nous sommes toujours à la recherche de personnes compétentes et désireuses de s'impliquer. Communiquez avec le rédacteur en chef au (450) 248-7251 ou à **journalstarmand@gmail.com**.

LES JEUNES À L'ŒUVRE !

Mycotrophe, un beau modèle d'entreprise durable

Édith Ducharme

Ann, Julie, Émilie, Samuel, William, Xavier sont à l'œuvre. Ils créent leurs emplois et développent leur entreprise, s'installent dans notre région et reconfigurent notre environnement. Ils améliorent notre qualité de vie et nous impressionnent.

Ils sont jeunes, convaincus, débrouillards et ils ont moins de 40 ans ou à peine un peu plus. Nous vous présentons leurs parcours dans cette chronique.

Vous souhaitez faire connaître votre parcours ou celui de jeunes de la région? Écrivez-nous à journalstarmand@gmail.com

Né en Belgique, Nicolas Van Caloen avait 5 ans quand sa famille s'est établie à ce qui s'appelait autrefois West Brome (avant la fusion ayant donné naissance à Lac-Brome), où il a grandi. Dans la trentaine, il est revenu s'installer en Armandie, animé de la ferme intention de changer le monde avec un projet bien à lui. Il y a tout juste un an, le 24 janvier 2019, il procédait à la première inoculation dans le nouveau laboratoire de la champignonnière Mycotrophe, sur sa terre, dans le collectif ESPACES, à Frelighsburg. Comme d'autres dans la région, son entreprise est prometteuse.

En quête de modèles économiques et écologiques

Adolescent, Nicolas Van Caloen devient altermondialiste. Il quitte le nid familial et l'Armandie à 17 ans, se donnant pour mission de trouver des solutions globales à l'économie de consommation à laquelle il s'oppose. Son objectif : revenir s'établir ici avec un projet concret et réussir la transition écologique.

Il complète un certificat en écologie, puis comprend que pour être porteur d'avenir, un projet doit aussi être économiquement viable. Il ajoute donc un baccalauréat en économie à son bagage, puis s'intéresse à ce qui se fait ailleurs.

En Amérique latine, il observe que les modèles d'économie communautaires viables répondent à trois conditions fondamentales : ils démocratisent l'économie, reposent sur les ressources locales et participent à sa diversification. Nicolas identifie un quatrième élément essentiel à la réussite d'un projet de société durable : il importe d'écologiser l'économie.

Des champignons pour changer le monde ?

Le jeune homme trouve dans ses propres racines un projet qui répond aux critères qu'il a établis. « Je suis Belge (…) et comme c'est généralement le cas en Europe, la culture du champignon est plus développée en Belgique qu'ici. La première fois que je me rappelle être allé récolter des champignons, je devais avoir trois ans. Déjà, enfants, faisait ça tout seuls dans les prairies et dans les bois. »

Le champignon est intéressant à tout point de vue. Il tient un rôle de premier plan dans la régulation biologique des écosystèmes. Grâce à son rôle dans les processus de décomposition, il contribue à la qualité du sol dans son ensemble. Mycotrophe ajoutera à la diversité écologique et économique de la collectivité tout en s'intégrant parfaitement dans l'écosystème local.

L'entreprise Mycotrophe naît en 2015 et, en 2019, les Van Caloen l'installent sur une terre du collectif ESPACES (Écologie sociale, Permaculture, ACcès à la terre, Économie solidaire). Cet éco-hameau propose un mode de vie durable, c'est-à-dire que les propriétaires mettent sur pied des solutions économiques complémentaires et diversifiées permettant de vivre en symbiose avec l'écosystème. Ils sont six adultes, bientôt huit, à bâtir ce hameau, dont Nicolas.

POTERIE PLURIEL SINGULIER
Sara Mills & Michel Viala
Poteries utilitaires & décoratives
Cours: tournage & ateliers raku
poterieplurielsingulier.com
450-248-3527
michelviala@gmail.com
1906 chemin St Armand Pigeon Hill
Céramique D'automne

Auto Parts Plus
PIÈCES D'AUTO BEDFORD
488 Route 133, Pike River, Québec J0J 1P0
Tél. : 450 248-3319 • Sans frais: 1 877 248-3319
Fax : 450 248-0558
info@pastjean.com

LES VERGERS TOUGAS inc
Bleuets
Pommes
www.vergerstougas.com
450.295.2083
4679, chemin Godbout, Dunham, QC, J0E 1M0

Une clientèle variée, des marchés en croissance

La clientèle de Mycrotophe est variée. Les Van Caloen cultivent des champignons gourmets et médicinaux, dont les vertus adaptogènes contribuent à la santé, notamment en favorisant la reconstruction de cellules nerveuses. Les commerçants, les restaurateurs et les particuliers peuvent acheter leurs produits directement auprès de l'entreprise (**www.mycotrophe.com/nos-produits**) ou dans ses points de vente. Les champignons enrichissent aussi des paniers biologiques, dont ceux de Les potagers des nues mains (**lesnues-mains.com**).

On peut également se procurer auprès de Mycotrophe des mycéliums, c'est-à-dire ce réseau de filaments fongiques à partir desquels on peut faire pousser ses propres champignons. Mycotrophe peut aussi mettre au point des mycéliums à partir de champignons de ses clients. On les clone en laboratoire, pour les intégrer ensuite dans les cultures.

Un partenaire de choix pour les producteurs maraîchers

Mycotrophe accompagne les producteurs maraîchers afin de les aider à intégrer les champignons dans leurs cultures et à diversifier celles-ci mais, aussi, à leur permettre d'en améliorer la valeur écologique.

En effet, le mycélium active la décomposition des matières organiques, jouant un rôle vital dans la régénération du sol et rendant les nutriments plus accessibles aux plantes avoisinantes. De plus, il permet d'obtenir un excellent compost, riche en substances nutritives.

Les biotechnologies : un marché d'avenir

Tout en travaillant pour étendre son réseau et vendre dans les grandes surfaces, Mycotrophe travaille sur deux projets de décontamination des sols ou de mycoremédiation.

Vous avez bien lu ! Le pouvoir du système de filtration du mycélium est suffisamment élevé pour éliminer certains polluants du sol. Cette biotechnologie verte a certainement un bel avenir devant elle.

La santé dans notre assiette

Sautés, grillés, braisés, frits, les champignons créent de la variété et ajoutent à la valeur nutritive de nos plats. Pour en tirer un maximum de saveur, l'Académie Culinaire de Montréal recommande de les incorporer en fin de cuisson dans les plats qui mijotent longtemps. On peut aussi les faire revenir séparément dans un corps gras et les ajouter à la toute fin.

Mycotrophe vous propose des shitakés (lentins comestibles), une belle variété de pleurotes, des hydnes, qui remplacent bien la viande dans les plats végétariens, des pholiotes, dont le nameko japonais, et des maïtakés (polypores en touffe). Pour ceux qui l'ignorent, les champignons possèdent la saveur umami, le Saint Graal de la gastronomie, le cinquième goût. Et tout ça, localement !

IN MÉMORIAM

CLAIRE BOYER (1928-2019)

Josée Beaudet

Elle était petite, toute menue, souvent habillée de couleurs vives, peut-être l'avez-vous croisée traînant son chariot à roulettes à travers les rues de Bedford. Elle a habité pendant quelques années à la résidence Lambert (maintenant Résidence Bedford) puis a terminé ses jours au CHSLD de Bedford, où tout le monde l'aimait car elle était toujours de bonne humeur, dotée d'une vitalité peu commune.

archives de La Ferme du vieux bouc

Claire et son Fils Christian Marcotte sur la ferme de ce dernier à Pigeon Hill

Elle savait tout faire, absolument tout. Elle savait coudre, peindre, cuisiner, jouer du piano, soigner; elle maniait le marteau et la scie aussi bien que ses cinq frères, ayant partagé avec eux ses vacances d'été chez le grand-père Boyer dans la région de Joliette. Elle a participé activement à la construction de deux maisons d'été à Saint-Agricole dans le nord de Montréal et a rénové dans les règles de l'art, et de ses propres mains, une demeure datant du début du 18e siècle à Saint-Anne de Beaupré. Elle a mis au monde quatre enfants, deux garçons, deux filles.

C'était aussi une grande dame du cinéma québécois. Elle a travaillé à l'Office national du film pendant près de trente ans. Tout d'abord préposée au budget, elle a rapidement changé de fonction, cumulant au fil des ans les postes de régisseure, d'assistante à la réalisation, de réalisatrice et surtout de monteuse.

Au cours des années 1960, à l'époque où le Québec commençait à se faire connaître au monde par ses documentaires en cinéma direct, elle s'est retrouvée membre de l'équipe du film de Pierre Perreault, *Le règne du Jour*. Tourné quatre ans après *Pour la suite du monde*, qui mettait en scène Alexis et Marie Tremblay ainsi que leur fils Léopold et sa femme, il les montre cette fois traversant l'Atlantique pour aller à la découverte de leurs racines françaises. Comme Marie et Alexis étaient peu sortis de leur domaine familial de l'Isle-aux-Coudres, Claire avait, entre autres responsabilités, celle de les rassurer, de les chouchouter et de faciliter leur adaptation aux dépaysements géographique, culinaire et culturel. Elle s'est tellement bien acquittée de sa tâche que, au retour, Marie a déclaré : « Claire, c'est comme ma fille » ! Une reconnaissance qui a d'autant plu à cette dernière que c'est elle qui avait fait découvrir à Pierre Perreault, derrière le personnage haut en couleurs d'Alexis, sa femme Marie, petite, discrète, mais à la personnalité très attachante. Le réalisateur, qui était aussi poète, composera un jour *La chanson de Marie**, inspiré par cette Marie dont Claire lui avait signalé l'importance. Les bonnes relations entre les Tremblay et Claire ont duré des années. Alexis lui a offert un pendentif avec un petit cœur en or, ce qui l'a beaucoup touchée. L'Isle-aux-Coudres est devenue une destination où, aimée de tous, elle participait aux événements culturels d'envergure, tel le 50e anniversaire de *Pour la suite du monde* ou encore, passait des vacances avec ses enfants. Francine, la petite-fille des Tremblay, tiendra un jour la maison de Claire et sera en charge de ses trois premiers enfants une semaine durant.

Claire collaborera à plusieurs films de Pierre Perreault. Elle fera notamment le montage de *C'était un Québécois en Bretagne, Madame !*, *Gens D'Abitibi* et *La grande allure*, de même que celui de *Les Filles du Roy*, le très beau film de la réalisatrice Anne-Claire Poirier qui raconte le long parcours des femmes dans notre histoire. Elle sera également la monteuse de Jacques Leduc, de Marilu Mallet, de Pierre Letarte, d'Aimée Danis, etc., bref de toute une génération de cinéastes qui ont marqué le cinéma québécois à l'époque de sa première percée importante sur la scène nationale et internationale.

Dans le domaine du cinéma de fiction, il est reconnu depuis des décennies que le meilleur film « canadien » toutes provinces confondues, depuis 1970 jusqu'à ce jour, est *Mon oncle Antoine*, réalisé par Claude Jutra, que Claire montera en collaboration étroite avec lui. Elle a d'ailleurs travaillé à plusieurs reprises avec le cinéaste, qui l'estimait beaucoup. C'est lui qui, percevant chez elle des qualités essentielles au métier, lui avait un jour suggéré de se diriger vers le montage. Sa dernière participation à l'œuvre de celui-ci sera le montage de *La Dame en couleurs*, son ultime film. Au moment de la disparition de ce cinéaste exceptionnel, la revue de cinéma *Copie Zéro* a publié tout un numéro à sa mémoire, les articles étant signés par ses principaux collaborateurs. Celui de Claire s'intitulait : *La mémoire du cœur*, un texte émouvant et juste qui, à travers des anecdotes de travail et des souvenirs plus personnels, rendait un hommage touchant à cet ami et grand professionnel du septième art.

Extrait du récit graphique *Le nouveau monde paysan au Québec*

Elle savait donc aussi comment bien écrire, et ce, dans tous les sens du terme. Un collègue de l'Office national du film me dira que les rapports de réunion manuscrits signés par Claire étaient reconnaissables entre tous à cause de sa calligraphie parfaite : lettres rondes, bien formées, sur des lignes absolument droites. Dire qu'elle était perfectionniste serait superflu. Cette personne exigeante envers elle-même l'était également envers les autres. Plus tard dans sa carrière, il lui est arrivé de devoir monter des films qui l'intéressaient moins que ceux des glorieuses années du cinéma direct. Elle souffrait beaucoup des travaux imparfaits de réalisateurs et réalisatrices qui avaient mal fait un boulot qu'elle devait « réparer ».

Bien que sa carrière ait été essentiellement consacrée au montage, Claire a également agi comme assistante de réalisation sur *Question de vie*, un film coproduit par la maison de production de Jean Pierre Lefebvre à Saint-Armand et l'ONF, a collaboré au film de Denis Arcand *Québec : Duplessis et après* et a réalisé elle-même deux documentaires, soit *Léo Gervais, sculpteur* et *Le Coq de clocher*, qui mettaient en vedette des artisans capables de faire de « la belle ouvrage »**.

À l'issue de quelque trois décennies d'un travail fructueux à l'ONF, Claire a pris sa retraite. Comme cadeau de départ, elle a demandé qu'on lui offre des boîtes en plastique jaune prévues pour contenir des bobines de films de 35 millimètres : « parce qu'elles sont de la dimension parfaite pour congeler mes tartes ». Cette phrase éclaire bien la personnalité de celle qui savait parfaitement « faire », autant le montage de films que la cuisine, et dont les habiletés pratiques n'avaient pas de limites.

Claire était la mère de Christian Marcotte, ex-monteur de films devenu le célèbre producteur d'ail de Pigeon Hill, qui a inspiré le livre de Stéphane Lemardelé, *Le nouveau monde paysan****. Dans cet ouvrage entièrement consacré à notre région, on retrouve Claire, bien identifiée aux pages 98 et 107.

* In *Chouennes*, publication de l'Hexagone, Montréal, 01/04/1975. Épuisé.

** Pour avoir accès à la filmographie de Claire :
onf-nfb.gc.ca/fr1note-collection/artisans-du-cinema/?idp=1839&startrow=0&nom=Claire%20Boyer&type=liste-fonction&idF=autres&isSMF=4&numf=99

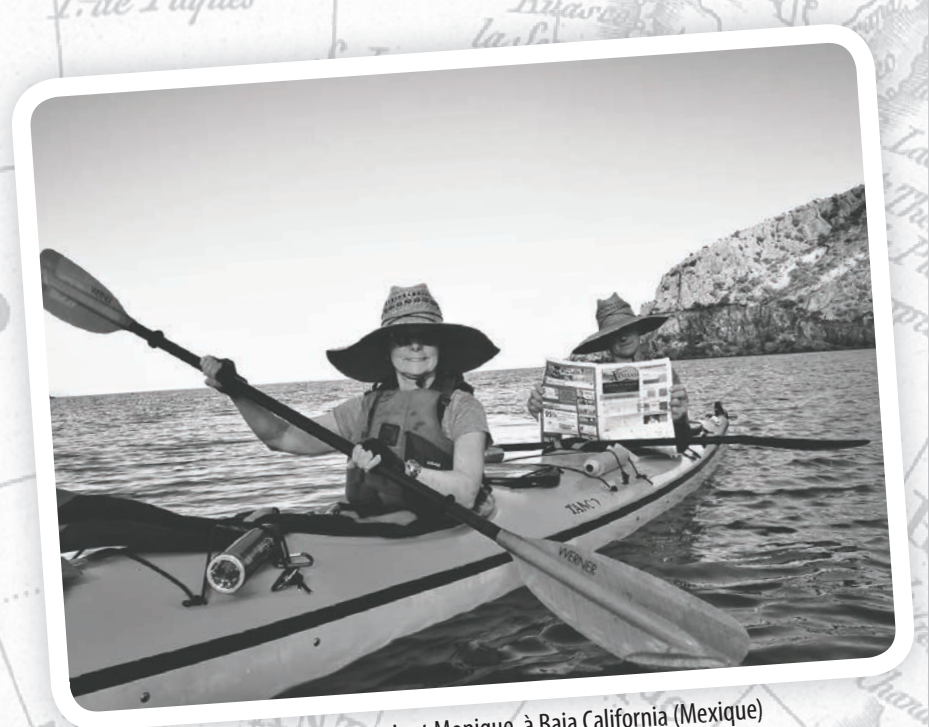
*** *Le nouveau monde paysan*, publication de La Boîte à Bulles, Union européenne, 01/2019

Le Saint-Armand voyage...

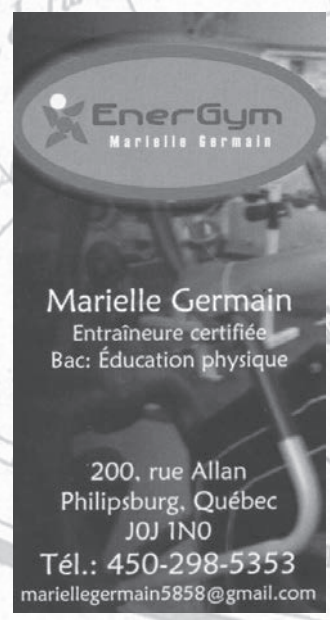
...avec Marie-Ève, à Key Largo, Floride.

...avec Amélie, Roméo, Estelle, Lio, Étienne et Rosemarie, à Holguin (Cuba)

...avec un révolutionnaire anonyme, à La Havane (Cuba). Dans le message qu'il nous a adressé, il a seulement écrit : *Hasta siempre* (pour toujours), journal *Le Saint-Armand* ! Derrière lui, on peut voir une représentation de Che Guevara avec une inscription qui se traduit par « Victoire des idées ».



...avec Jean-François et Monique, à Baja California (Mexique)



POUR LA VENTE DE VOTRE PROPRIÉTÉ, OFFREZ-VOUS UNE SIGNATURE DE PRESTIGE

et bénéficiez de l'expertise de Sylvie Houde dans le domaine des propriétés de luxe.

LA COLLECTION RE/MAX

Une signature distinctive, haut de gamme, et une visibilité internationale par des sites Web et outils marketing de RE/MAX à travers le monde.

RE/MAX
RE/MAX Professionnel inc., Agence Immobilière
46, rue Principale, bureau 200, **Frelighsburg**

Tél. mobile : 450 **298-1111**
Tél. bureau : 450 **298-1118**

Courtier immobilier agréé, B.A.
sylviehoude.com

CABANE À SUCRE SUGAR SHACK
Érablière HILLTOP
DUNHAM, QC

Du 22 février 2020 au 26 avril 2020
Sauf Vendredi Saint

From February 22, 2020 to April 26, 2020
Except Good Friday

4329, ch. Symington Road, Dunham, Qc
erabliérehilltop.com info@erablierehilltop.com

À l'Érablière Hilltop, vous découvrirez que notre cabane à sucre est aménagée sur un site offrant une superbe vue panoramique, qui vous fera revivre la magie du temps des sucres dans une ambiance familiale, amicale et chaleureuse.

L'Érablière Hilltop is a sugar shack in a beautiful location and offers a panoramic view that will take your breath away. Relive the magic of a simpler time in a warm, friendly and traditional atmosphere.

Adultes : **32,18$**
Enfants 1 à 4 ans : **9,57$**
Enfants 5 à 12 ans : **19,13$**
Spécial du samedi : 26,10$
(Sauf Vendredi Saint)

Adults : **32,18$**
Kids 1 to 4 y/o : **9,57$**
Kids 5 to 12 y/o : **19,13$**
Friday special : 26,10$
(Except Good Friday)

Taxes et services en sus / Taxes and service not included

fondation un toit pour tous de royal lepage
Je remets une partie de mes commissions à cette fondation!

JOHANNE BOURGOIN .COM

450 248-7465 | 450 357-4789
Venez me rencontrer!
Bureau : 71-B, Principale, Bedford
Courtier immobilier | Maître vendeur

VENDRE | ACHETER | REFINANCER | JE PEUX VOUS AIDER

BEDFORD (VILLE) - Sur la rivière aux Brochets, luxueux cottage 4 c.c., 3 s.d.b., 2 salons, garage double, immense terrain, piscine creusée chauffée avec filtration au sel. **UNE OCCASION À SAISIR!**
MLS 25674862 | **350 000$**

SAINT-ARMAND - Plain-pied de 4 c.c. sur terrain de 2 acres boisé, bien situé sur rue tranquille à proximité du Vermont, site recherché avec droit de passage et plage privée sur le **LAC CHAMPLAIN**.
MLS 9467953 | **270 000$**

FRELIGHSBURG - Beau plain-pied de 3 c.c. sur grand terrain d'un acre privé. Cuisine, salon et salle à manger à aire ouverte avec poutres apparentes. Clé en main. **VENEZ VISITER!**
MLS 26753765 | **224 000$**

SAINT-ARMAND - Belle centenaire rénovée en 2004, vous serez charmé par la luminosité, les boiseries, ses 4 c.c., 2 s.d.b., la terrasse couverte et l'immense terrain bien aménagé.
MLS 25697938 | **225 000$**

N.-DAME-DE-STANBRIDGE - Fermette d'un acre à 20 min. de St-Jean, maison lumineuse et aménagée avec goût, atelier (plancher chauffant), remise (2 portes de garage), immense grange pour entrepôt ou atelier. **BESOIN D'ESPACE?**
MLS 9949187 | **289 000$**

BEDFORD (VILLE) - Magnifique propriété située dans secteur convoité. Cuisine bien équipée sur véranda grillagée avec accès à la piscine... pour des étés de rêve! 4 c.c. à l'étage. **LAISSEZ-VOUS SÉDUIRE!**
MLS 17948452 | **350 000$**

FARNHAM - Rare sur le marché, immense clé en main, 4 c.c., 3 s.d.b., 2 cuisines, 2 espaces de bureau lumineux, idéale comme bi-génération, ou grande famille ou une garderie. Garage double. **À QUI LA CHANCE!**
MLS 13834865 | **250 000$**

BEDFORD - Superbe **DUPLEX** rénové. 4 c.c., libre à l'acheteur, parfait pour jeune famille. Logis loué 580$/mois. Rehaussé en 2017 par un joli chemin avec bordure en pavé uni + balcon et patio en cèdre. **À QUI LA CHANCE!**
MLS 23116592 | **195 000$**

VENEZ ME RENCONTRER

Nous regarderons ensemble; que vous vendiez ou que vous désiriez acheter.

450 357-4789 »» 450 248-7465 »» JOHANNEBOURGOIN.COM

CENTURY 21
Réalisation
AGENCE IMMOBILIÈRE
Bilingual services

Marco Macaluso
Courtier immobilier
514.809.9904

Danièle Courchesne
Courtier immobilier résidentiel
450.350.0664

CENTURION®
2012
2015
2018

53, du Pont
Bedford, QC, J0J 1A0
Bur: 450.248.9099

marco.macaluso@century21.ca
www.marcomacaluso.com

Franchisé indépendant et entreprise du franchisseur. ® MC marques de commerce de Century 21 Real Estate LLC, utilisées sous licence.
© Century 21 Canada, société en commandite, 2017.

CENTURY 21
Impact
AGENCE IMMOBILIÈRE
LAURIE PELLETIER
Courtier immobilier agréé
819.709.2121

Clos de l'Orme Blanc
Vignoble - Grange à livres

1050 chemin Dutch
St-Armand J0J 1T0

https://closdelormeblanc.com
info@closdelormeblanc.com

Martin Landreville
Courtier immobilier
Services Martin Landreville (SML) Inc.
514-926-1822

Proprio Direct
À vendre par le proprio ...et son courtier!

« On vend ensemble. C'est simple ! »

1. *J'évalue gratuitement votre propriété.*
2. *Je lui assure un maximum de visibilité.*
3. *Je m'occupe de la transaction.*
4. *À partir de 2%... Satisfaction garantie !*
5. *Pour vendre ou acheter sans pression, appelez-moi.*
6. *Ce que vous cherchez, nous le trouverons !*

Proprio Direct 25 ans

PLACE D'AFFAIRES
C.P. 338, Philipsburg
(Qc), J0J 1N0

martlandreville@gmail.com
www.martinlandreville.com